

6^{ème} dimanche ordinaire B

« *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* », *Soigner la maladie en soignant les relations !*
(Journée mondiale des malades et de la santé)

Dans la maladie, l'humain fait-il dans sa chair l'expérience de son impuissance, de ses limites et de sa finitude. Pour être une expérience ainsi universelle, la maladie demeure, malgré les indéniables progrès de la médecine, une interpellation bouleversant toujours à des degrés divers de nos vies bien réglées, nous rappelant la précarité de nos humaines et misérables existences.

De ce point de vue, les mesures décrites dans le livre du Lévitique lorsqu'un israélite est atteint d'une maladie de peau sont, en premier lieu, des mesures prophylactiques. La mise à l'écart, la mise en quarantaine. Au sein du peuple de prêtres, le peuple saint, qui se tient en présence de Dieu, il revient au prêtre seul de la déclarer. Ces convictions qui habitent Israël doivent être prises dans leur ensemble et nullement interprétées en considérant certains malades (Lv 13, 1-2.45-46).

C'est ainsi que pour le pénitent qui éprouve la miséricorde et la sollicitude de Dieu, il va de soi de la considérer comme une véritable béatitude. La demande du lépreux ne concerne pas seulement la guérison mais, plus largement, la purification. C'est dire que c'était un souci du temps ; la pureté, on le sait, était la condition pour entrer en relation avec le Dieu Saint, seul en qui l'on trouve refuge. Il s'agit de la restauration de l'homme (Ps 31).

Cela va dans le sens d'imiter Christ, qui, livré aux mains des hommes, se remet confiant entre les mains du Père. En affirmant la liberté du chrétien, rien de plus bienfaisant que la liberté si l'on apprend, comme ici même, à en faire bon usage, à savoir que cette liberté nous affranchit (Jn 8, 32) du mal, par analogie, de la maladie (1 Co 10, 31 – 11, 1).

L'injonction que le Seigneur Jésus adresse à cet homme malade, le lépreux s'inscrit dans le cours de la demande de ne rien dire de sa personne, ni de ses miracles, du contexte antécédent à cette péripécie. En obligeant le lépreux-malade au secret, le Seigneur Jésus veut ici amener l'homme à ne pas s'appuyer sur le merveilleux, l'ostentatoire, ce faisant, il oblige l'homme à rendre gloire à Dieu en suivant la Loi de Moïse par un rite de purification, même s'il saura dénoncer plus loin les interprétations qui suscitent plus d'exclusions que de retours en grâce (Mc 1, 40-45).

En cette 32^{ème} journée mondiale de la santé et des malades, la pertinence du message du pape, s'inspirant du livre de la Genèse 2, 18, met en évidence le fait qu'« *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » (Gn 2, 18), stigmatisant de la culture du rejet des personnes fragiles répandue insidieusement dans la société, et ainsi notifier fermement l'importance de l'accompagnement et de la tendresse envers les malades (dont la vie est bouleversée par la maladie et la souffrance).

Que soit formel le fait que, « *Notre Seigneur participera à la condition de l'humanité souffrante pour pouvoir triompher finalement de ses maux.* » (Cf. *Maladie/Guérison, Vocabulaire de Théologie Biblique, Cert, Paris, 1970, col 700/701*)

Puissions-nous tenir compte et considérer à sa juste valeur, ce besoin tellement naturel qu'humain d'être en relation exacerbé lors de moments de fragilité ou de maladie !

« *Personne ne peut traverser la mer de ce siècle (la maladie s'entend) s'il n'est porté* », écrivait St Augustin (Comm. Jn Traité 2,2). À soigner la maladie en soignant les relations, signifier par une proximité pleine de compassion et de tendresse, l'accompagnement humain et de qualité à accorder aux malades et aux familles, n'en serait-il pas l'actualisation ?

* Chaque 11 février, lors de la fête de Notre-Dame de Lourdes, se déroule la Journée mondiale du malade. En 1992, saint Jean-Paul II a créé cette journée spéciale pour les personnes dont la vie est bouleversée par la maladie et la souffrance.